

tuberculose ? Si, scientifiquement et systématiquement, avec les procédés de diagnostic précoce dont on dispose aujourd'hui, on voulait bien y procéder, on serait éfrayé du nombre de résultats positifs qu'il fournirait. Nous avons, pour notre part, examiné un grand nombre de nourrices mercenaires à leur arrivée à Paris : une sur 10 était tuberculeuse. Et ces nourrices étaient déjà munies de l'autorisation de nourrir, à elle délivrée par le médecin de leur localité et par celui de la Préfecture de Police.

Nous demandons en conséquence qu'on examine plus sérieusement ces nourrices avant de leur délivrer le "satisfait" qui leur donne le droit de nourrir : nous avons aujourd'hui à notre disposition plusieurs moyens de diagnostic précoce de la tuberculose—épreuve de la tuberculine, réaction agglutinante d'Arlaing et Courmont, examen radioscopique, etc. C'est le cas ou jamais de les mettre en œuvre. Il s'agit là d'un service d'utilité publique dont les gouvernements doivent avoir le plus grand souci.

La contagion par l'école. L'enfant a-t-il franchi, sans contagion, cette première étape de son existence ? Bientôt un nouveau danger le menace, c'est l'école.

Assurément, la France, depuis un quart de siècle a fait beaucoup pour l'enseignement, en particulier, pour l'enseignement primaire. L'école, ses instituteurs, son personnel, le lycée, l'enseignement secondaire, l'enseignement supérieur ont été étendus, répandus, améliorés dans des proportions qui commandent le respect d'aussi prodigieux efforts. Les écoles se sont multipliées : les plus récentes manifestent un juste souci des règles d'une hygiène, d'une disposition architecturale en rapport avec les règles de la science nouvelle. Le jeune architecte doit être maintenant quelque peu médecin. Le temps n'est plus où une belle façade tenait lieu de la bonne distribution du plan. Et l'aménagement intérieur tout en satisfaisant au confortable et à la commodité que nos pères, déjà, aimait à trouver dans leurs appartements, doit satisfaire encore à des prescriptions d'hygiène et de salubrité dont ils étaient — et pour cause — tout à fait ignorants.

Mais si dans cet ordre d'idées beaucoup a été fait — beaucoup malheureusement reste à faire. Les désiderata de l'hygiène scolaire sont nombreux.

M. Gaston Weil en signale quelques uns :

La surveillance hygiénique des lycées n'est pas confiée à leurs médecins. Ceux-ci ont, en effet, un rôle plutôt curatif que palliatif et nulle autorité en matière d'hygiène. La preuve en est que M. le Prof. Landouzy,